

## Un peu d'histoire

L'abbaye d'Étival ancre son histoire dans un passé humain bien plus ancien que l'établissement monastique dont les bâtiments nous accueillent aujourd'hui. Le monastère actuelle voit le jour vers 660 sous l'impulsion de l'évêque de Toul d'alors, saint Bodon qui fonde également l'abbaye de Bonmoutier près de Badonviller.

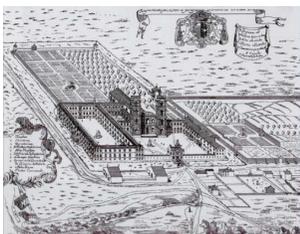
Au IXe siècle, les bénédictins cèdent la place à un collège de chanoines réguliers placés sous le contrôle de l'abbesse d'Andlau, alors l'épouse répudiée de l'empereur Charles le Gros, sainte Richarde.

L'abbaye retrouve une indépendance de fait avec son rattachement à l'ordre de Prémontré peu après sa création. En effet, le pape accorde au nouvel abbé d'Étival, Conrad II, le pouvoir spirituel sur les terres du ban d'Étival.

Le siècle des lumières est l'occasion pour Étival de briller notamment de l'éclat de son abbé le plus célèbre Charles-Louis Hugo (1667-1739).

Cependant, alors que la vie intellectuelle est riche, que les bâtiments se reconstruisent, le pouvoir temporel lui est peu à peu retiré au bénéfice du nouvel évêché de Saint-Dié qui naît en 1777.

La Révolution française fait disparaître le monastère, l'église est cédée à la paroisse et les bâtiments vendus par morceaux ce qui a pour résultat un ensemble aujourd'hui assez disparate.



## Les bâtiments abbatiaux

De la splendeur passée des bâtiments de l'abbaye d'Étival, bien peu subsiste. En effet, vendus par morceaux lors de la Révolution française, chaque propriétaire a, au fil des XIXe et XXe siècles modifié sa propriété.

Le **palais abbatial** ouvrant sur la rue à droite de l'église, est aujourd'hui divisé en deux. La porte surélevée sur cave est restée,



avec son fronton, un bel exemple de l'élégance de l'architecture française du grand siècle.

Le **cloître** n'est aujourd'hui visible, sur le côté nord de l'église, que par quelques arcades dissimulées dans des maçonneries modernes sur deux de ses côtés seulement. En passant néanmoins sous la grande porte cochère, le côté qui autrefois donnait sur les jardins du monastère (et aujourd'hui le cimetière...) présente l'accès charretier pour les caves, assez inhabituel dans notre région.

Les autres bâtiments ouvrent sur la grande cour du monastère. A l'angle la **bibliothèque** est totalement vidée et ses collections dispersées.

---

Plaquette réalisée par le **Service d'Art sacré du diocèse de Saint-Dié**  
Maison diocésaine, 29 rue François de Neufchâteau, 88000 EPINAL  
Texte et photos : C. Faltrauer

---

Retro uvez-nous sur [www.catholique-vosges.fr/art-sacre/](http://www.catholique-vosges.fr/art-sacre/)

# L'ÉGLISE ABBATIALE

Chef d'œuvre de l'art lorrain de transition entre roman et gothique, l'abbatiale d'Étival renferme bien des trésors qui se sont complétés avec sa reconstruction suite à son dynamitage en 1944. Petite sœur de la cathédrale de Saint-Dié, les mêmes ouvriers y ont travaillé, et elles ont connues ce même destin tragique, mobilisant jusque dans les années 1970 à nouveau les mêmes ouvriers et architectes.



Ensermée dans les bâtiments de l'ancienne abbaye reconstruite au XVIIIe siècle, elle se cache derrière une façade à la rigueur toute classique mais qui rappelle bien à ceux qui la franchissent qu'ils changent d'univers car « Hic Deum adora », ici, adore Dieu, nous dit le linteau de la porte d'entrée.

## La nef

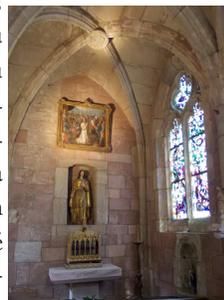
Elle se présente dans son architecture comme l'archétype de l'art roman de Lorraine du sud du tournant des XIIe et XIIIe siècles. Il est caractérisé par l'alternance des supports entre piles fortes et piles faibles, deux niveaux d'élévation marqués par des cordons moulurés et les grandes arcades à double rouleau. Le décor approche déjà du gothique, notamment pour les chapiteaux sans parler de la voûte sur croisées d'ogives plus tardive.



Au fond de l'église, à gauche, un confessionnal du XVIIIe siècle richement orné nous montre les figures de deux évangélistes dans les frontons surplombant le pénitent. Son jumeau est aujourd'hui à la Petite Église de l'ensemble cathédrale de Saint-Dié.

## Les bas-côtés

Les travées sont deux fois plus nombreuses que dans la nef, conformément à l'architecture de l'époque. Le bas-côté nord voit ses verrières représentant le chemin de croix installées dans des ouvertures repercées au XVIIIe siècle au moment où se reconstruisait le cloître attenant. Son parallèle est lui, ouvert sur une chapelle dédiée à sainte Richarde. Elle abrite un reliquaire moderne surmonté d'une statue de la sainte impératrice et religieuse dans une niche que surplombe un tableau de Claude Bassot représentant l'épreuve du feu. En effet, pour prouver son innocence de l'adultère qui lui est reproché, sainte Richarde traverse sans dommage un brasier. Les voûtes de cette chapelle présentent des clés ornées pour l'une des armes de l'abbé constructeur, Jean Féal, et pour l'autre le millésime de la construction, 1515. Cette date est entourée des armes de l'abbaye. Les vitraux figurent la vie de la sainte.



## Le transept

A sa croisée, se trouve l'autel moderne constitué d'un bloc de grès rose, installé en 1981. Le transept renferme plusieurs chapiteaux typiquement romans : entrelacs et fleurs de lys stylisées. Il ouvre sur quatre chapelle, deux dans chaque bras du transept. Ces chapelles, dites cisterciennes, se présentent sur un

plan rectangulaire et couvertes d'une voûte en berceau. Enfin, plusieurs vestiges de pierres tombales y sont présentés.

Dans le bras nord du transept, un cordon marque l'emplacement de l'ancien escalier de matines qui permettaient aux religieux d'entrer directement dans l'église depuis le couloir de leur dortoir. En dessous de ce cordon, une porte murée présente un tympan pré-roman. Son message peut être le suivant : Jésus sauve le monde par sa croix. Cette dernière relie la terre et le ciel. Cette bonne nouvelle s'adresse à la Création entière, les trois arcs rappellent l'arc en ciel de la première alliance, et les deux cercles de chaque côté de la croix figurent le soleil et la lune;

## Le chœur

Il est marqué par une architecture nouvelle, celle du gothique toulousain avec son mur bahut et ses grandes verrières, et surtout un ensemble de stalles richement ouvragées sur des thèmes musicaux et religieux. Derrière le dossier des stalles se trouvent une armoire eucharistique dont l'oculus est visible du chevet de l'église, depuis les jardins de l'abbaye



La richesse décorative de la voûte et des chapiteaux du début du XVIe siècle est impressionnante. La voûte à liernes et tiercerons portent les armes des religieux. Les chapiteaux sont tous figuratifs dont un qui présente Mélusine, la sirène, et deux hiboux ainsi que le miracle de la source que fait naître sainte Richarde pour abreuver un mendiant de passage.